



ATHÉNÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

N^o 2 OCTOBRE 1978

Le numéro : 5 frs
Abonnement de dix numéros : 40 frs
Paraît au milieu de chaque mois



Spécial
MÉTÉO

La Direction du

CRÉDIT SUISSE

apporte ses félicitations et ses vœux

à la

Classe de l'industrie et du commerce

de la

SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE



CREDIT SUISSE
CS

Swissair relie la Suisse à l'Amérique du Nord depuis 30 ans. Cela rapproche.

30 ans de vols réguliers Suisse-Amérique du Nord! C'est une longue et passionnante expérience, qui a permis à Swissair de faire une heureuse découverte: il n'y a pas que ses avions qui rapprochent la petite Suisse blottie entre ses montagnes, et le pays aux possibilités et aux horizons illimités. En effet, sur l'autre rive de la Grande Mare, beaucoup de choses, plus grandes sans doute ou plus audacieusement conçues, présentent d'incontestables analogies avec ce qu'on trouve chez nous, ou n'en sont pas très éloignées.

Il existe bien sûr des différences, comme vous pouvez le constater. Swissair voit dans ces différen-

ces une raison suffisante de proposer aux Suisses la possibilité de se rendre tous les jours non-stop de Zurich à New York par Boeing 747 Jumbo Jet - six fois par semaine non-stop de Genève à New York également par Jumbo Jet - tous les jours non-stop à Boston et de là à Chicago - et enfin (en collaboration avec Air Canada) tous les jours à Montréal et à Toronto, où ils ont le loisir de s'ébahir de la grandeur des choses. Et du pouvoir d'achat de notre franc.

Votre agence de voyages IATA et Swissair se feront un plaisir de vous fournir encore d'autres détails.

Our Statue of Liberty



Our Greyhound



Our Grizzlies



Our Jimmy Carter



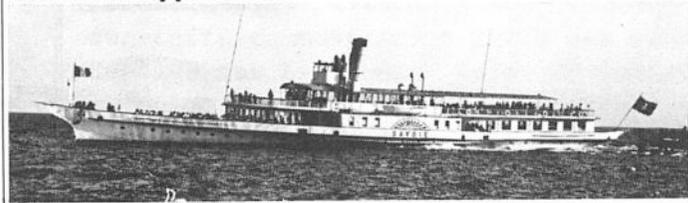
Our Capitol



Our Rodeo



Our Mississippi Steamer



Our Niagara Falls



Our Arthur Miller



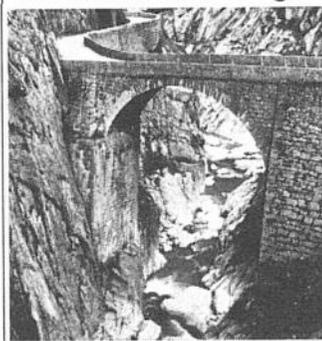
Our Real Money



Our New York Times



Our Golden Gate Bridge



Our American Airlines, our Braniff, our Continental, our CP-Air, our Delta, our Eastern, our National, our Pan Am, our Northwest Orient, our TWA, and our United:



AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO:

Numéro d'octobre 1978 :

- Eric CHOISY : *A propos de l'Europe technique* 5
- Marcel GOLAY : *De quoi dépend le climat de la Terre* 6
- Eric MULLER : *La maîtrise du climat : rêve ou réalité ?* 7
- A. IEVLEFF : *La statue équestre de Heinz Schwarz*16
- *Assemblées générales*18
- François LOMBARD : *Le maire de Chêne-Bougeries*20

-----oooOooo-----

A l'affiche de la Salle des Abeilles :

- le 6 novembre : *DU "MYTHE" DE L'OR AU "DEFICIT SANS PLEURS"*
Débat sur le gigantisme avec la participation de :
 - Prof. François SCHALLER, Université de Lausanne
 - Prof. Peter TSCHOPP, Université de Genève.
 - *Modérateur : Jean MUSSARD, Classe I+C.*
- le 20 novembre: *PROTECTION DES ANIMAUX : TROP OU TROP PEU ?*
Débat à propos de la votation fédérale entre :
 - M. Samuel DEBROT, Vétérinaire municipal, Lausanne
 - M. Pierre LANG, réalisateur de la TV Romande.
 - *Modérateur : Paul LADAME, Classe A+A.*

-----ooooOoooo-----

Légende de la page de couverture : *La Terre, vue de Météosat, dans le domaine du visible (0,4 à 1,1 micron). On voit nettement une tempête de sable sur le Nord de l'Afrique et un cyclone au bord Nord-Est de notre globe. (Voir les articles de Marcel GOLAY et Eric MULLER dans ce numéro.)*



ATHENEE

Editeur et Rédacteur responsable : Paul A. LADAME

Rédaction et administration : Palais de l'Athénée,
2, rue de l'Athénée, 1205 Genève - Tél. (022) 20 41 02

Régie des annonces : Michel BURNAND, Annonces
Suisses SA, «ASSA»,
3, rue du Vieux-Billard, 1211 Genève 4,
Tél. (022) 28 85 11

Imprimerie : Studer SA, 5, route des Jeunes
1211 Genève 26 - Case postale 228

Abonnements Suisse : 10 numéros: Fr. 40.—

Abonnements Etranger : Veuillez demander le tarif de
l'envoi à la Poste.

*La rédaction est heureuse de recevoir des lettres de ses
lecteurs. Elle n'est pas responsable des envois non
sollicités.*

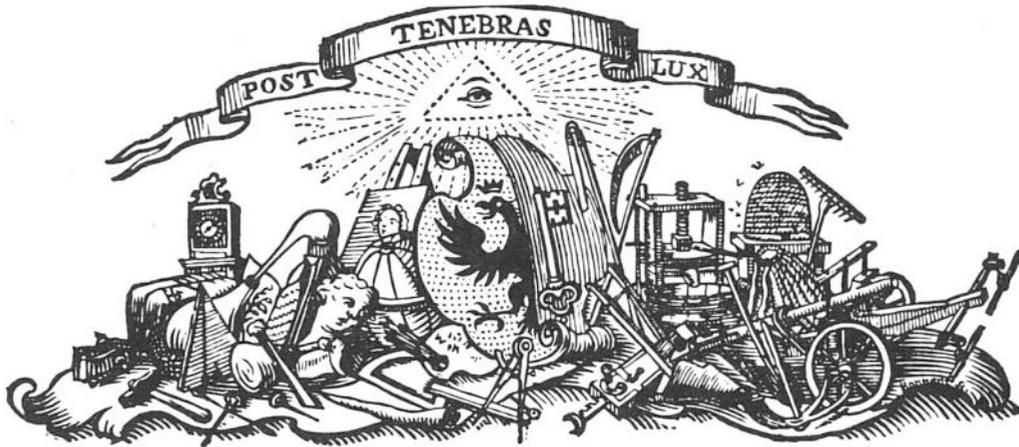
LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE, fondée en 1776,
comporte trois Classes:

- Agriculture et Art de Vivre;
- Beaux-Arts;
- Industrie et Commerce.

SON SIÈGE EST AU PALAIS DE L'ATHÉNÉE
2, rue de l'Athénée, CH - 1205 Genève
Tél. (022) 20 41 02



*Les articles publiés dans ATHÉNÉE n'engagent
que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement
l'opinion de la Société des Arts.*



ÉDITORIAL



ATHENEE

présente son deuxième numéro. Le premier a été bien accueilli. Espérons qu'il en sera de même de celui-ci, même si nous avons été contraints de renoncer, pour des raisons d'économie, à la composition sur deux colonnes. En effet, l'acquisition d'annonces n'a pas rendu ce que l'on en attendait et une Classe, celle des Beaux-Arts, a refusé de suivre l'exemple des deux autres et de marquer sa solidarité en s'abonnant en bloc. On peut le regretter, mais certainement pas le lui reprocher : le vote a été démocratique et l'on ne peut que s'incliner. La tâche de doter la Société des Arts d'une revue digne de son prestigieux passé n'était pas facile. Elle sera infiniment plus difficile encore. Mais ce n'est pas faute d'avoir essayé . On m'avait généreusement concédé 5 minutes pour tenter de convaincre la Classe des Beaux-Arts, avertie que son Bureau était unanimement hostile et dûment conditionnée par son Président. On trouvera en page 23 un reportage illustré de cette soirée. Voici quelques extraits de ma brève harangue :

La Revue "ATHENEE" a pour but essentiel de combler une lacune. Notre Société des Arts n'a pas, n'a plus, d'organe d'information. Elle est coupée des communications avec l'opinion publique, depuis une vingtaine d'années, alors que cette communication a été son souci essentiel pendant plus d'un siècle. Repliée sur elle-même, notre Société était devenue - c'est du moins ainsi qu'on me la décrivait de l'extérieur - une sorte de vieille dame distinguée, certes éminemment respectable, se drapant dans sa dignité, mais désespérément muette. Son image même était ternie, effacée des mémoires, étrangère à l'opinion publique. Négliger l'information ne pardonne pas, à notre époque des communications. Notre Société des Arts a un besoin vital de se refaire une image de marque. (...)

Cette image de marque, c'est notre revue, "ATHENEE", qui veut la donner, la re-donner, à notre vénérable Société. Pour, mais oui, pour redorer son blason. Mais, pour qu'"ATHENEE" puisse jouer ce rôle, il est indispensable que nous serrions les rangs derrière le Bureau de la Société des Arts, derrière le Président Eric Choisy. Nous devons faire bloc. Nous devons présenter l'image d'une Société forte, d'une équipe, d'un Tout vivant, soudé, solidaire, confiant en l'avenir, dont toutes les Classes, tous les membres, tirent à la même corde. La première condition, pour qu'"ATHENEE" puisse remplir sa tâche, c'est qu'elle dispose, grâce à la participation de tous ses membres, d'une rampe de lancement solide, permettant une gestion saine, la conquête



d'abonnements extérieurs, celle d'un porte-feuille de publicité suffisant, le recrutement de nouveaux membres et l'épanouissement des pages rédactionnelles. Cette base, c'est vous, ce sont les membres, tous les membres, les quelque 800 membres aujourd'hui et 1000 membres demain, des trois Classes de la Société des Arts. C'est pourquoi j'ai demandé à ce que l'abonnement à "ATHENEE", votre revue, soit automatiquement compris dans la cotisation de chaque membre. C'est une condition sine qua non.

J'ajoutai que les deux autres Classes avaient accepté ce principe, lors de leurs Assemblées générales respectives. Au vote, pourtant, cette proposition a été repoussée. Il ne restait que deux solutions : ou bien capituler immédiatement et renoncer. Ou bien tenter l'impossible. Devant l'exemple courageux du Président Choisy, exposant avec conviction pourquoi "ATHENEE" lui semblait indispensable à la Société des Arts, et néanmoins minorisé, il ne restait plus qu'à choisir la deuxième solution. Voilà pourquoi ce numéro paraît dans une présentation plus artisanale : il a fallu renoncer aux frais de la composition sur deux colonnes. Nos lecteurs nous comprendront. Nos lecteurs nous excuseront. Nos lecteurs nous encourageront en nous aidant à trouver des abonnés extérieurs, le plus grand nombre possible d'abonnés extérieurs. Ou même simplement en nous indiquant les noms de connaissances que nous pourrions nous permettre d'approcher. La partie s'annonce extrêmement ardue, mais il est gravé dans la pierre du monument des Réformateurs : Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.

* * *

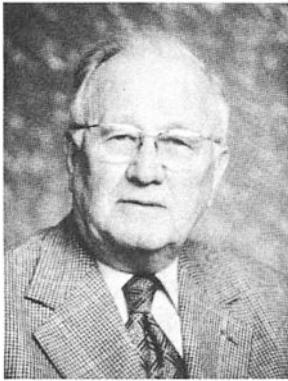
L'essentiel de ce numéro est consacré à la météorologie, qui fera l'objet du second débat en l'Athénée, le 23 octobre, animé par le professeur Marcel GOLAY, directeur de l'observatoire de Genève et le professeur Eric MULLER, de la CIR, à Berne. Cette manifestation marquera le début du renouveau des activités de la Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre. Nul sujet n'a semblé plus actuel - après un été pourri - et plus apte à refléter les préoccupations à la fois de la ville et de la campagne, que celui de la pluie et du beau temps "à volonté", peut-être, un jour, si...vraiment ?

Un autre Maire prend la parole : M. François LOMBARD, qui nous révèle des faits passionnants concernant l'origine de Chêne-Bougeries. Et nous saluons avec joie le jeune Markus BRENTANO, lauréat de la Classe de l'Agriculture, lors des récentes promotions de l'Ecole d'horticulture de Lullier. Salut aussi au sculpteur Heinz SCHWARZ et au fondeur Mario PASTORI pour l'admirable "jeune homme et cheval" qui orne désormais le quai Wilson, à l'entrée du parc de Mon-Repos. Ils rendent Genève plus belle encore.

Eric CHOISY nous montre que les ingénieurs sont bien plus habiles Européens que les diplomates ou parlementaires et que, pour eux, les frontières étatiques sont depuis longtemps dépassées. Jean MUSSARD annonce la prochaine manifestation de la Classe de l'Industrie et du Commerce : un débat nourri sur des thèmes d'actualité : l'Or et le Déficit. Les professeurs Peter TSCHOPP, de Genève et François SCHALLER, de Lausanne, se donneront la réplique. A nos membres de venir nombreux à ces manifestations, en entraînant leurs amis. Leur amitié et leur appui nous sont indispensables.

Cordialement

P.A.L.



A PROPOS DE L'EUROPE TECHNIQUE

par Eric CHOISY

Président d'honneur de la Fédération européenne des Associations nationales d'Ingénieurs.

Depuis bien longtemps, on songe à une Europe politique unie, sans y parvenir et on tâche, à grand peine, de réaliser, très partiellement, une Europe économique. Entre-temps, grâce à un effort continu, au désir de chercher les solutions non seulement les plus rationnelles, mais aussi les plus judicieuses sur le plan international, les ingénieurs ont créé une Europe technique qui fonctionne remarquablement. Notre continent est, en effet, parcouru par plusieurs réseaux qui ne connaissent pas de frontières, pour le transport des personnes,

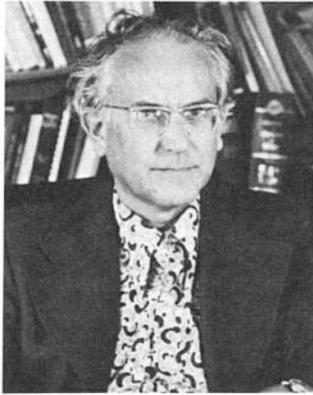
des choses, des idées, de l'énergie. Non seulement la normalisation de leurs éléments est aussitôt internationalisée, mais chaque jour voit des manifestations d'entraide entre les réseaux nationaux. N'est-ce pas là ce que de nombreuses conférences internationales cherchent avec tant de peine à réaliser sur d'autres plans ?

Devant ces résultats, on peut se demander pourquoi les artisans de ces réalisations ne jouent pas un rôle plus important dans la création de cette Europe unie dont nous avons tous la nostalgie ? Sont-ils moins habiles ? Sont-ils moins bien préparés à une tâche qui, pourtant, est souvent entreprise par des hommes dont la bonne volonté gagnerait à être étayée par une formation plus appropriée ?

Cette situation est certainement due au fait que, depuis un demi-siècle, les tâches des Etats deviennent toujours plus techniques, mais que leurs structures ne se sont pas adaptées à ce bouleversement et, d'autre part, à la complexité de plusieurs réalisations techniques qui, par cela même, deviennent politiques. On charge l'ingénieur des moyens, alors que d'autres se préoccupent des fins, ce qui explique certains excès et amène certaines réactions face au progrès technique, par exemple celle, si caractéristique, du Général de Gaulle : " *Les techniciens, il faut s'en servir, mais il ne faut pas les écouter.*"

Si nous ne voulons pas que cette situation s'aggrave encore, il faut absolument que les ingénieurs collaborent largement à la présentation et à la défense de la civilisation qu'ils ont tant contribué à créer. En un mot, leur activité technique doit se compléter par une activité politique, ce qui n'implique pas obligatoirement l'exercice d'un mandat public. Malheureusement beaucoup d'ingénieurs se consacrent trop exclusivement à la technique, séduits qu'ils sont par la richesse et la variété de leur profession. C'est ainsi, par exemple, que la micro-électronique est en train d'envahir toutes les branches de l'activité humaine, qu'il s'agisse d'information, de commande, de contrôle des processus ou des résultats. Un spécialiste dans ce secteur a donc devant lui un domaine quasi illimité, auquel il est tentant de se vouer entièrement.

Les écoles polytechniques, celles de notre pays notamment, ont fort bien compris ce risque et s'efforcent de former des ingénieurs qui soient des hu-



M Golay

DE QUOI DÉPEND LE CLIMAT DE LA TERRE

par le Prof. Marcel GOLAY,
Directeur de l'Observatoire de Genève.

Marcel Golay est né le 6 septembre 1927. Ingénieur ETS, licencié en mathématique, docteur ès sciences en astronomie. Directeur de l'observatoire de Genève et professeur ordinaire d'astronomie et d'astrophysique à l'Université de Genève. Membre de la Commission fédérale pour les affaires spatiales. Membre du Comité de direction du CNRS (astronomie spatiale).

Auteur de livres scientifiques.

Intuitivement, sans aucun calcul, sans aucune connaissance scientifique, nous comprenons que le climat, c'est-à-dire la description sommaire des conditions météorologiques pendant une série d'années, dépend au moins de trois éléments : du Soleil, de l'atmosphère terrestre et de la nature de la surface de la Terre.

Le Soleil est notre principale source d'énergie. Notre climat est donc surtout déterminé par le rayonnement solaire. Non seulement par l'intensité globale de ce rayonnement, mais aussi par sa composition spectrale. Une variation de 1 % de l'intensité de rayonnement solaire entraîne une variation de 2° de la température à la surface de la Terre. Ce qui est suffisant pour nous entraîner dans une nouvelle ère glaciaire.

Que la température moyenne du Soleil vienne seulement s'élever d'une centaine de degrés - par rapport aux quelques 5800 ° actuels - et celle de

suite page 8

...l'Europe technique

manistes. Mais la formation n'est que le premier pas. Que faire pour que l'ingénieur, tout au long de sa carrière, garde l'ouverture d'esprit que l'école s'est efforcée de lui donner et ne devienne pas un de ces spécialistes fort compétents dans leur domaine, mais à l'horizon limité ? Pour tous les scientifiques et notamment pour l'ingénieur, au métier rationnel par excellence, la méthode la plus sûre et aussi la plus agréable, consiste à consacrer une partie de son temps à l'irrationnel. Il va sans dire que, sous ce terme, je n'aurai pas l'impudeur de comprendre la politique, que je mentionnais plus haut, mais avant tout l'art, sous toutes ses formes, qui sont innombrables. Je suis certain que l'ingénieur, techniquement bien formé et doté d'une culture générale, dans laquelle l'art a sa place, pourra non seulement défendre au mieux sa profession, si souvent mal comprise, mais aussi, par la multiplications des liens techniques entre les nations, contribuer efficacement à l'entente européenne.

N'y aurait-il pas là un thème propre à susciter un échange de vues fructueux entre les Classes des Beaux-Arts et de l'Industrie de la Société des Arts ?

E.Ch.



LA MAITRISE DU CLIMAT RÊVE OU RÉALITÉ?

par Eric MULLER,
Compagnie Industrielle Radioélectrique, Berne.



Eric MULLER est né le 23 novembre 1914 à Neu -
châtel. Ingénieur diplômé. Ancien élève de l'é-
cole polytechnique de Stuttgart. Ingénieur de
l'Ecole centrale et de l'Ecole des travaux pu-
blics de Paris. Ancien ingénieur de recherches
à la CFTH et au D.M.F. Professeur à l'Universi-
té de Neuchâtel, Institut de microtechnique .
Chevalier de la légion d'honneur. Anime le CIR,
Compagnie Industrielle Radioélectrique, dès sa
fondation en 1942.



1. Préambule

1.1 Le Climat

Le climat dépend avant tout de la compréhension des phénomènes météorologiques. La météorologie est la science de l'atmosphère. Elle étudie les phénomènes essentiellement observés dans les couches basses de l'enveloppe gazeuse qui entoure la Terre, couches appelées *troposphère*, dont l'épaisseur (altitude), atteint environ 15 km et qui contient pratiquement les 9/10èmes de l'environnement gazeux de la Terre. On peut dire que la plupart des phénomènes atmosphériques, qui influencent le temps - nuages, pluie, neige, tempêtes et cyclones - prennent naissance entre la surface de notre Terre et une altitude de l'ordre de 10 km, c'est-à-dire dans la troposphère.

La composition approchée de l'air dans cette couche est approximativement la suivante :

Azote	78,03	% en volume	75,58	% en poids
Oxygène	20,99	% "	23,08	% "
Dioxyde de carbone	0,03	% "	0,05	% "
Argon	0,94	% "	1,28	% "
Hydrogène	0,00005	% "	0,000004	% "
Autres gaz inertes	0,00995	% "	0,009996	% "
Total	100	%	100	%

Cependant, il est évident que les couches supérieures, bien qu'extrêmement ténues, puisqu'elles ne représentent que le dixième du volume global gazeux qui entoure la Terre, influent également sur le développement des phénomènes météorologiques qui affectent les couches basses.

Ces phénomènes, enfin, sont essentiellement déclenchés par des variations de température de l'enveloppe gazeuse. Cela veut dire que le Soleil joue un rôle prépondérant dans l'évolution des phénomènes climatiques. Enfin, il faut souligner que des modifications insignifiantes des paramètres de la mécanique



céleste provoqueraient des modifications profondes du climat terrestre, pouvant aller jusqu'à la suppression de toute vie sur notre planète.

1.2 La météorologie

Aristote, en l'an 322 avant notre ère, avait déjà écrit un traité de météorologie axé essentiellement sur l'observation de la nature. Ce traité a eu force de loi pendant près de vingt siècles. Ce n'est qu'au XVIIIème, avec le développement de la connaissance des lois de la physique élémentaire, et la création des premiers instruments de mesures (température, pression, pluviomètre) que la météorologie a pu instaurer ses propres techniques d'observation. Malheureusement, il a fallu attendre jusqu'au début du XXème siècle, pour que l'on se rende compte que les prévisions et les études météorologiques ne peuvent revêtir une réelle efficacité, à moins que les observa-

Suite de la page 6 :

notre Terre s'élèverait par contre-coup d'environ 4 à 5 degrés, entraînant des modifications considérables de notre climat.

Chacun peut faire l'expérience que la quantité de chaleur que l'on reçoit d'un radiateur s'accroît lorsqu'on s'en rapproche. Il en est de même de la Terre vis-à-vis du Soleil. Or, au cours de l'année, la distance Terre-Soleil change, et donc aussi la quantité de chaleur reçue. De plus, la forme et les dimensions de l'orbite, l'orientation de l'axe de rotation, la vitesse de rotation, changent aussi au cours des siècles. Ces changements peuvent contribuer à expliquer des variations de l'ordre de 5° sur des périodes de 30'000 à 100'000 ans.

L'atmosphère de la Terre joue un rôle extrêmement complexe. D'abord, elle sert d'écran. Sans cet écran, il n'y aurait pas de vie à la surface de la Terre. Une Terre démunie d'atmosphère aurait une température inférieure à - 20°. Grâce à l'atmosphère, qui piège le rayonnement solaire, nous avons une température moyenne comprise entre + 15 et + 20°. Ce pouvoir d'écran et de piège, dépend de la présence de certains gaz, tel que l'ozone.

La quantité d'ozone résulte d'un équilibre subtil entre les actions du rayonnement solaire et la production de divers gaz à la surface de la Terre. L'homme a maintenant acquis les moyens de perturber cet équilibre, sans avoir cependant les moyens d'en orienter les conséquences. C'est dans les couches élevées de l'atmosphère, à plus de 40 km, que s'établissent les mécanismes d'échange d'énergie entre le Soleil, la Terre et l'espace interplanétaire. Il ne faut en effet pas oublier que le rayonnement solaire doit parcourir environ 150 millions de km pour parvenir à la Terre. Or, cet espace interplanétaire n'est pas vide. Il y a de la poussière, qui se manifeste sous forme d'étoiles filantes. Il y a aussi les comètes, dont les immenses queues frôlent fréquemment notre atmosphère. Enfin, nous croisons parfois dangereusement des astéroïdes. La structure de cet espace interplanétaire dépend non seulement des phénomènes qui se produisent à la surface du Soleil, mais aussi des régions de l'espace interstellaire que traverse notre Soleil, dans sa course au travers de notre Galaxie. Au cours de l'histoire de la Terre, chacun des phénomènes signalés ci-dessus a joué, une fois ou l'autre, un rôle décisif sur l'évolution de la Terre et de son climat.

M. G.



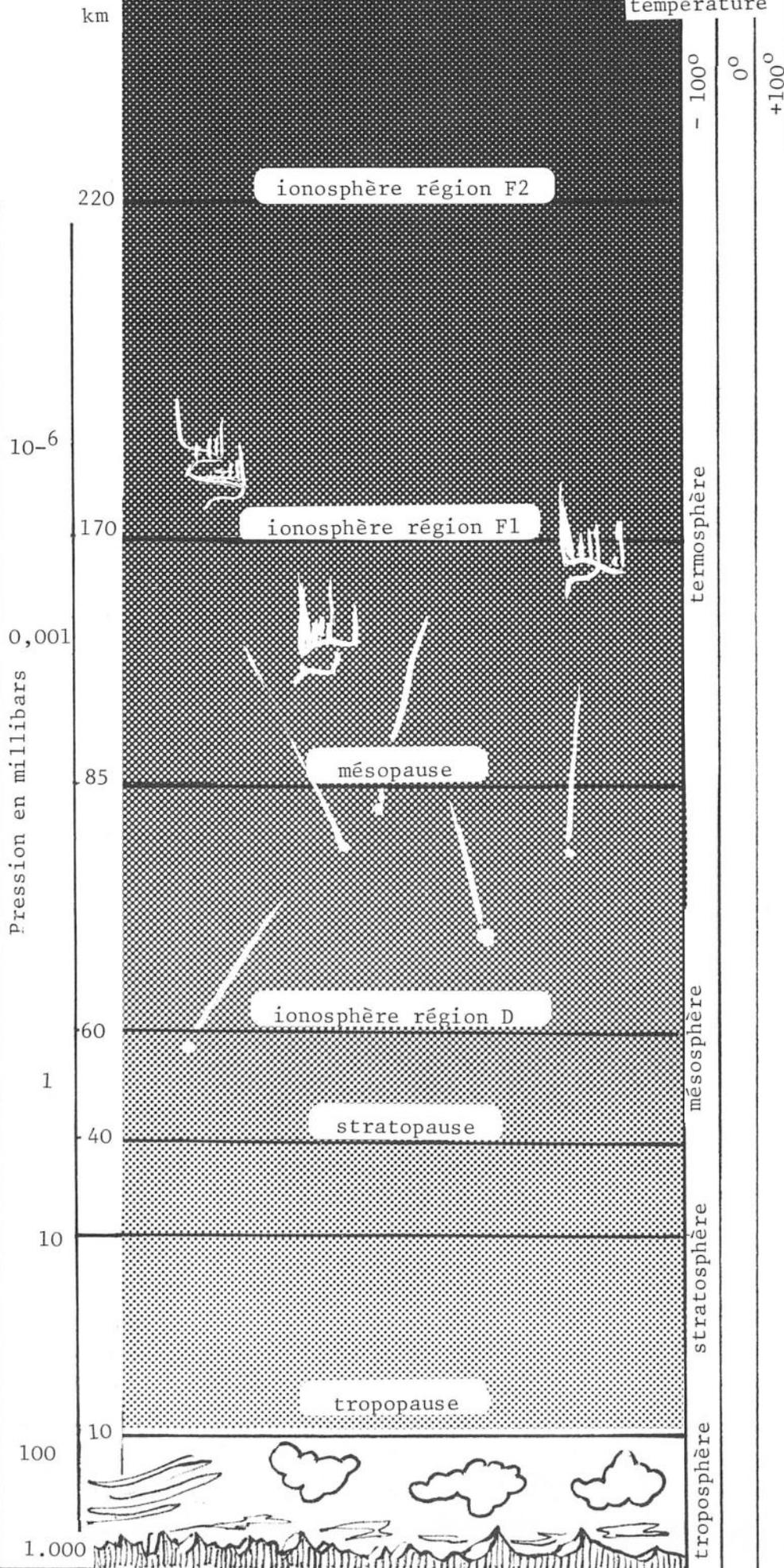
tions se fassent :

- sur une très large échelle nationale, voire intercontinentale ;
- quotidiennement, à intervalles réguliers ;
- en des points relativement rapprochés (maille de 30 km de côté environ) ;
- et enfin, que les renseignements obtenus soient largement diffusés, confrontés et comparés entre eux et, surtout, conservés.

Cette très vieille science a ainsi connu un renouveau spectaculaire, grâce à l'avènement de l'aéronautique au début de ce siècle et, dès 1957, grâce à l'astronautique.

Aujourd'hui, en vertu du développement des services nationaux de météorologie, à la coopération intra-européenne dans ce domaine et, enfin, à l'O.M.M.

Configuration de l'enveloppe gazeuse terrestre.





(Organisation mondiale de météorologie) et à son programme de veille mondiale, on peut dire que les principaux objectifs que se sont fixés ces institutions seront vraisemblablement atteints avant la fin de ce siècle.

1.3 Les objectifs

Le premier objectif est d'assurer des prévisions globales, dans un premier temps à 4 jours, puis, grâce à l'expérience acquise et à l'affinement des modèles de référence, à 10 jours, avec une précision supérieure à 80 % .

Le deuxième objectif est d'assurer des prévisions régionales et locales exactes, à 80 % au minimum, durant au moins une semaine.

Le troisième est de contrôler, avec un préavis de quelques heures, le cheminement des principaux cyclones.

Le quatrième consiste à pouvoir diffuser régulièrement aux utilisateurs des voies aériennes les paramètres météo et les prévenir, avec un préavis suffisant, des modifications locales.

Il s'agira enfin d'appliquer pratiquement les connaissances ainsi acquises à toutes les activités humaines, d'une façon générale.

2. Les moyens mis en œuvre

Pour assurer des prévisions de haute qualité, telles que nous les avons définies ci-dessus, on doit disposer de réseaux météorologiques automatiques au sol, ayant une maille de l'ordre de 20 à 30 km. Ces réseaux, interconnectés, permettent l'échange constant d'informations, leur traitement par ordinateur et, en conséquence, des prévisions exactes durant 24 à 36 heures, au niveau local et régional.

Comme l'eau couvre près des trois-quarts de la surface du globe, des stations automatiques, constituées soit par des bouées autonomes, soit par des bateaux spécialisés, ont également été mises en service. Nonobstant ces efforts considérables, l'expérience a montré que, pour assurer des prévisions précises à longue échéance, il fallait avoir des renseignements sur le comportement météorologique des couches supérieures de l'atmosphère. Il faut, en gros, disposer des paramètres météo par tranches de mille mètres d'altitude, pour assurer 24 heures supplémentaires de précision, d'où la création de ballons sondes, capables de monter jusqu'à 20 km et, pour des études particulières, jusqu'à 40 km.

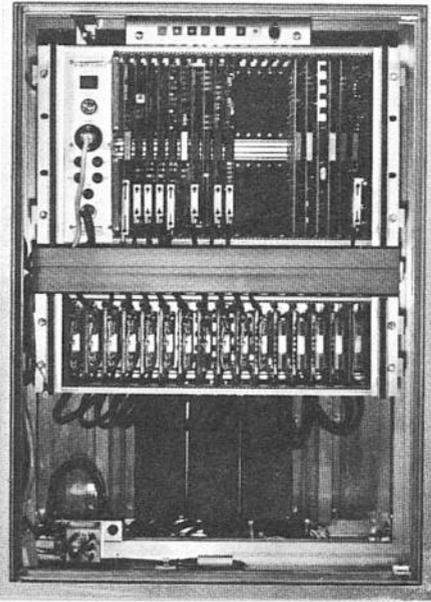
Ainsi, aujourd'hui, grâce au réseau mondial des satellites météorologiques, la prévision va rapidement atteindre les objectifs visés.

3. La maîtrise des climats

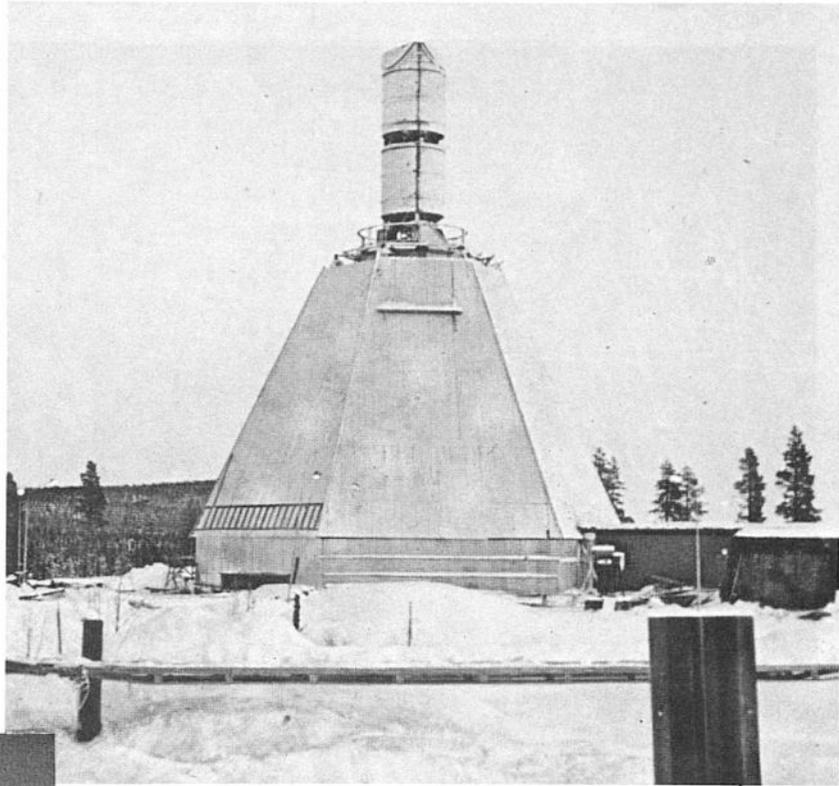
Il est peu probable que l'homme soit un jour en mesure de changer le climat, car les énergies à mettre en jeu sont d'un ordre de grandeur bien supérieur à tout ce que nous avons su ou pu réaliser jusqu'à ce jour.

Par exemple :

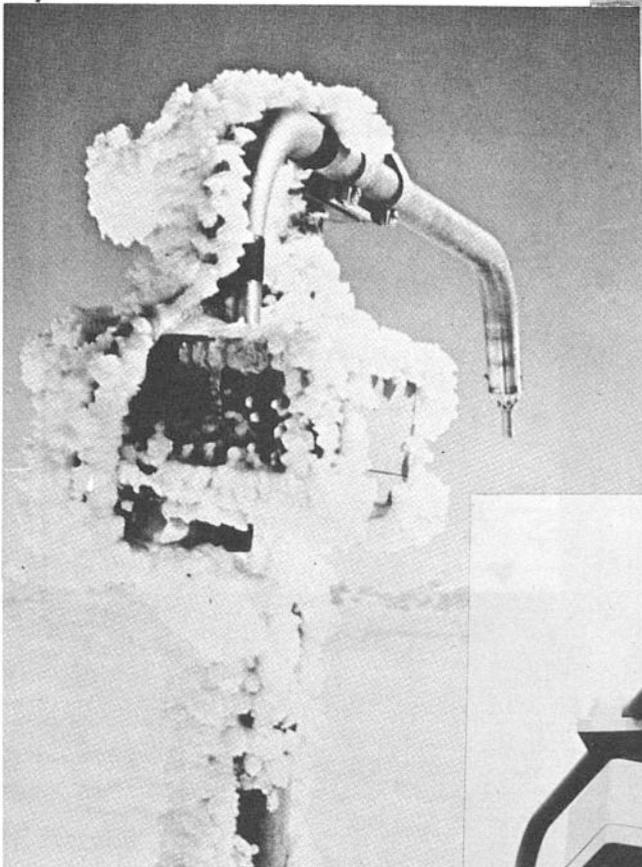
Suite page 14 .



Station automatique traitant 64 paramètres.



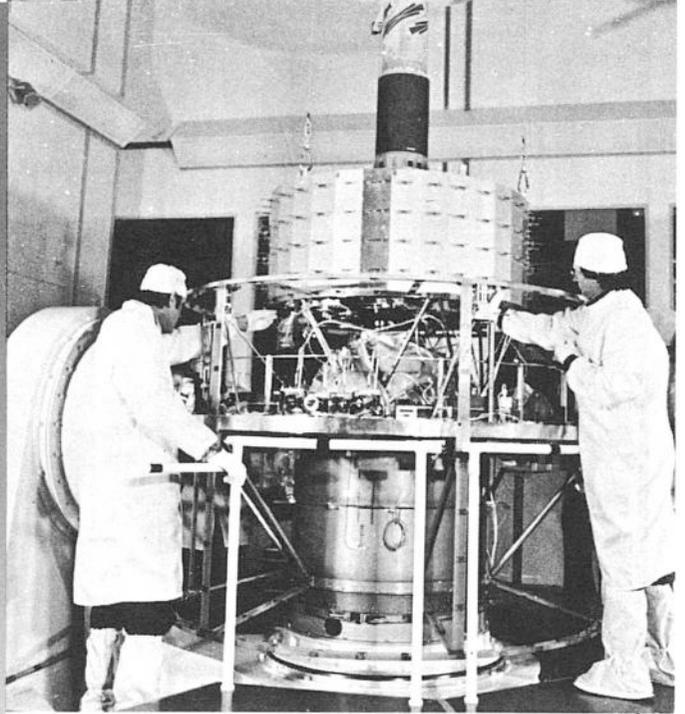
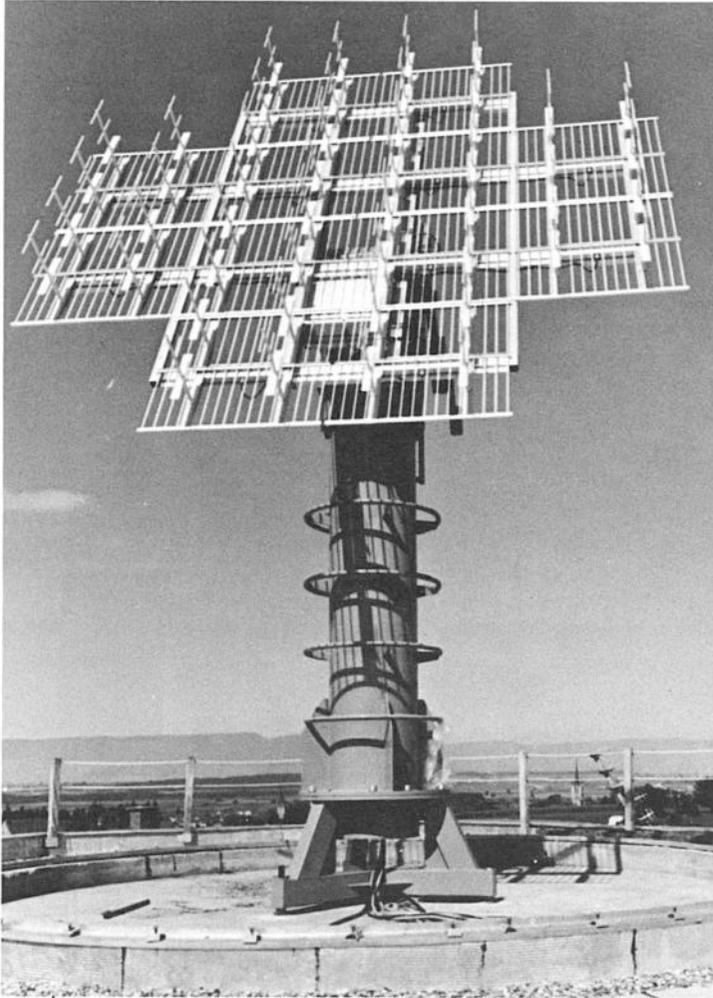
Station automatique en Laponie.



Thermomètre ventilé en haute montagne (Sântis)

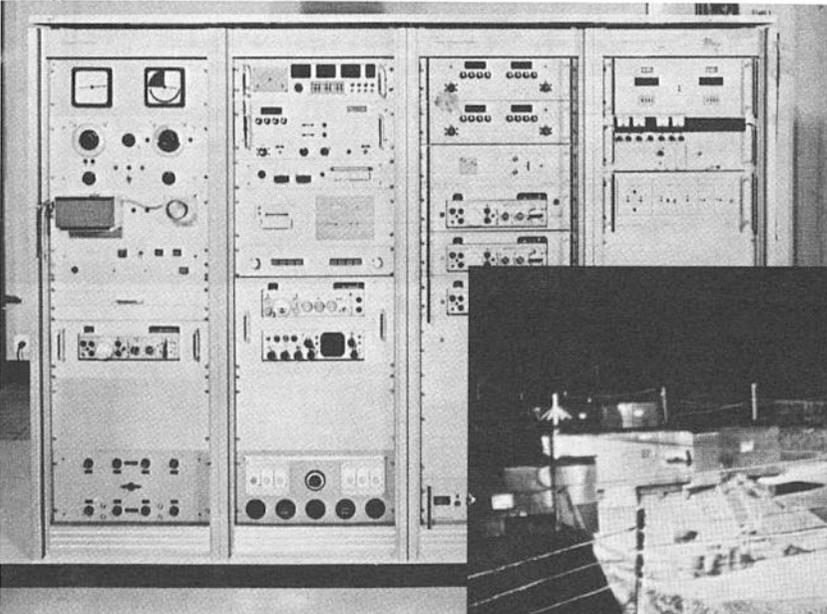
Lyre supportant différents types de capteurs
(thermomètre, solorimètre, humidimètre, etc.)



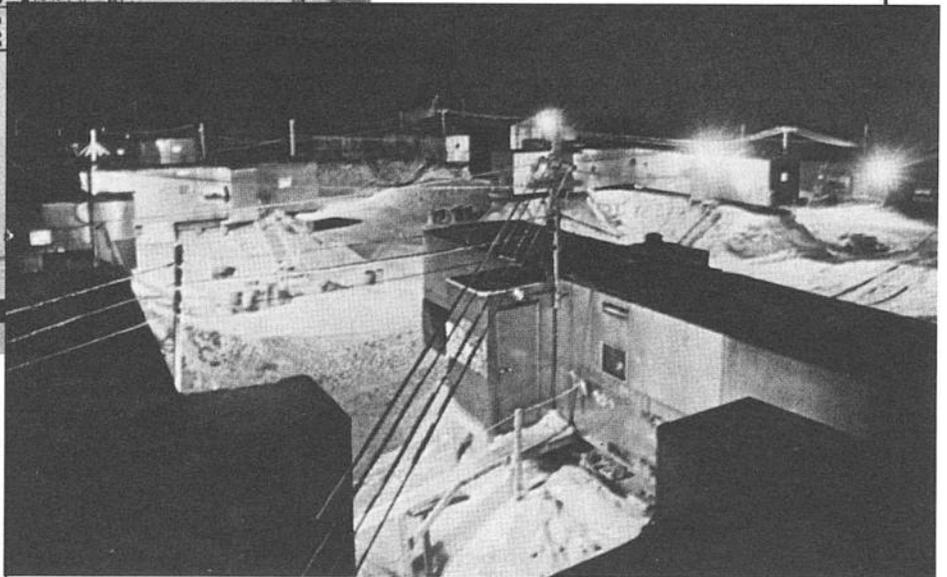


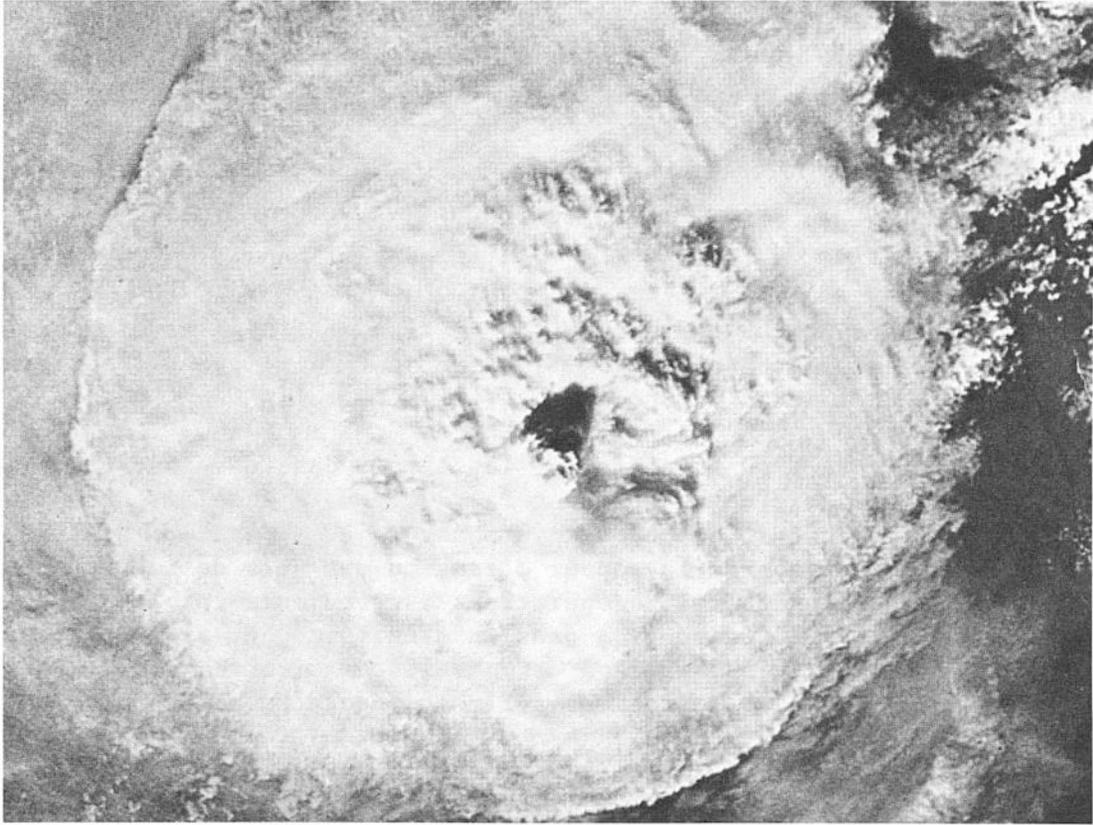
▲
Météosat - Satellite météo européen.

▼
Antenne de poursuite de ballon sonde.



▼
Station de la marine USA au pôle Nord.



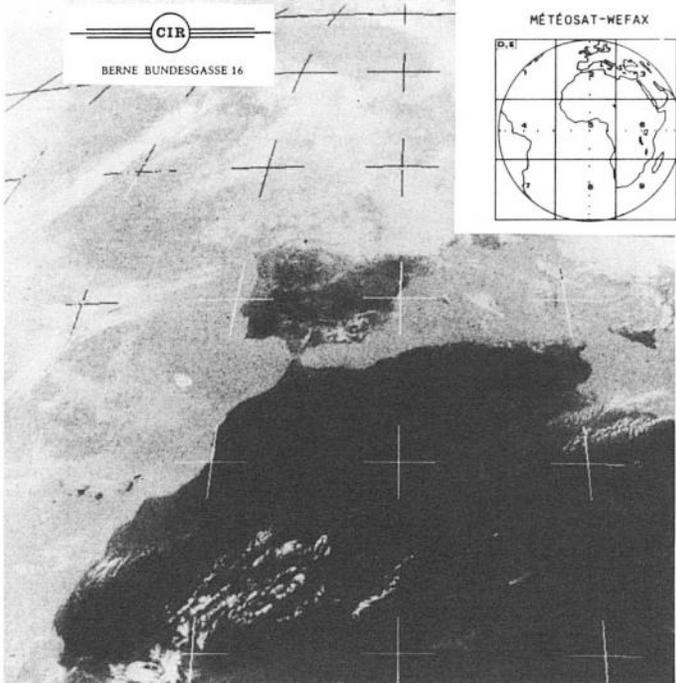


Cyclone photographié depuis Skylab.
Diamètre : environ 300 km au centre.
L'oeil du cyclone est parfaitement tranquille.

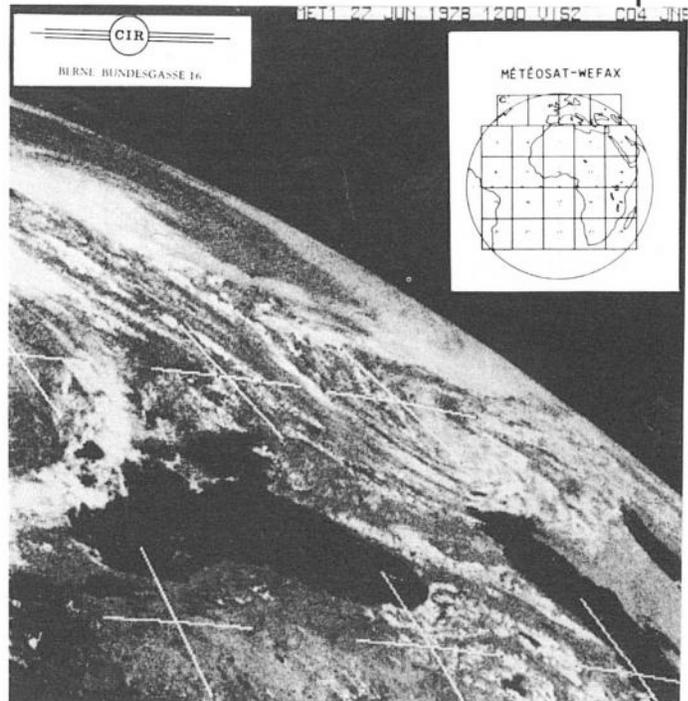
Europe du Sud et Afrique du Nord,
vues de Météosat.

Turquie, mer Noire et mer Caspienne,
vues de Météosat.

MET1 27 JUN 1978 1200 IR 02 JN4



MET1 27 JUN 1978 1200 WIS2 004 JNE





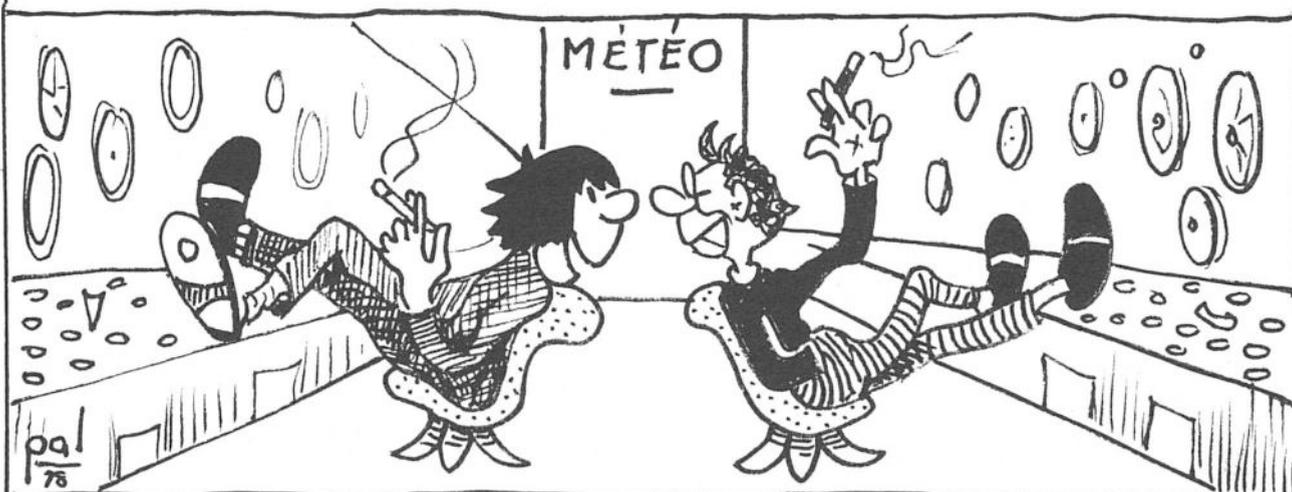
- Quelques kilomètres carrés, au sol, reçoivent en une journée moyennement ensoleillée plus de 600 MW, c'est-à-dire l'énergie produite par les plus puissantes centrales électriques connues.
- Un cumulus moyen contient plusieurs milliers de tonnes d'eau, élevées à quelques 3 à 5 km de hauteur et dont l'évaporation a nécessité 10'000 milliards de joules, soit une force de l'ordre de 1000 milliards de kg/m.
- Une dépression océanique représente, énergétiquement, l'équivalent de quelques millions de mégatonnes de T.N.T. Comparativement, une bombe nucléaire est un jouet d'enfant !

Sans doute arrivera-t-on à influencer le climat, dans des conditions plus ou moins efficaces. Mais cette influence sera toujours modeste, dans le temps et dans l'espace. Certes, on peut, maintenant déjà, provoquer la pluie, en injectant dans les nuages de la vapeur d'eau, ou des sels de iodure d'argent. Toutefois, le rendement de telles opérations est toujours faible. Il ne dépasse que rarement 15 %. On pourra, dans un avenir proche, assurer localement l'ensoleillement artificiel, grâce à des satellites miroirs. Quelles seront les conséquences de telles opérations ? Il est encore trop tôt pour porter un jugement sur ces procédés.

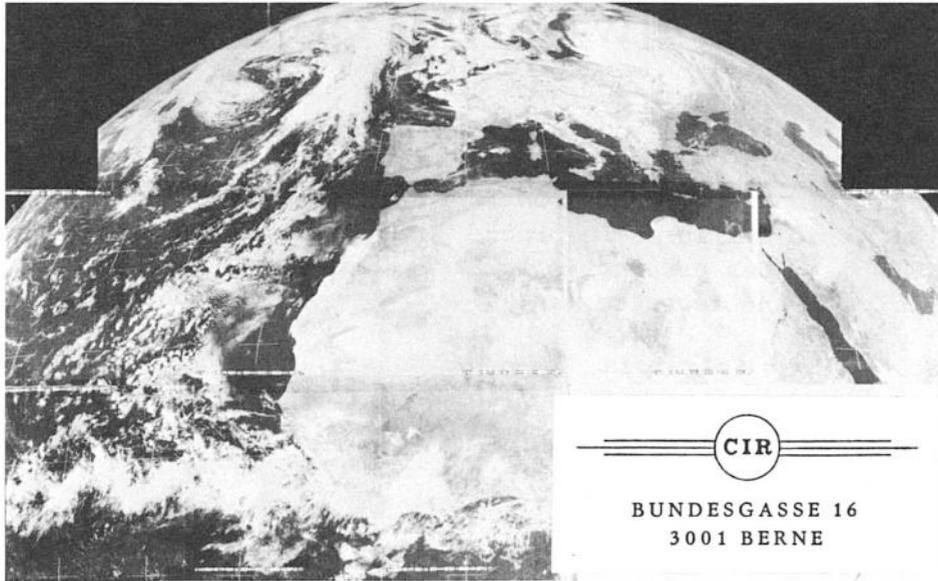
4. Conclusion

En tout état de cause, la météorologie a progressé depuis le début du siècle à un rythme au moins aussi dynamique que l'aéronautique. Aujourd'hui, on dispose de tous les éléments de base pour créer des services efficaces dans tous les domaines de l'activité humaine : aviation, astronautique, agrométéorologie, circulation de surface, météo marine, contrôle de la pollution, et bien d'autres domaines encore.

Pourtant, dans l'état actuel de nos connaissances, l'homme ne pourra pas, et pour fort longtemps encore, modifier les forces naturelles et, ce faisant, intervenir sur le climat à grande échelle. Au demeurant, il est probable que des réactions naturelles à une intervention artificielle massive pourraient, alors, déclencher des catastrophes imprévisibles. E. Muller .



*En principe, mon cher collègue, je me fie à la tante Olga.
Elle prédit le temps par le marc de café.*



CIR

BUNDESGASSE 16
3001 BERNE

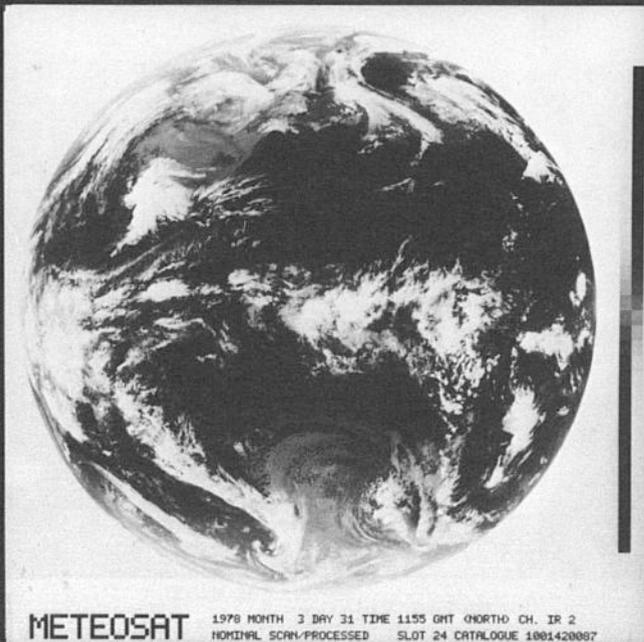
Vue de l'hémisphère Nord, prise du satellite METEOSAT, le 10 août 1978 à midi et enregistrée à la même date, en temps réel, à Gals près de Neuchâtel.

Cette photo est une mosaïque de vues sectorialisées, puis agrandies et traitées par ordinateur au Centre Spatial de Darmstadt. Les photos ainsi traitées sont renvoyées au satellite METEOSAT, qui les rediffuse via un canal H.F. différent. Elles sont alors prises en charge par les stations terrestres spécialisées et reconstituées en un ensemble permettant de suivre avec précision :

- l'évolution nuageuse, la progression des dépressions, etc.
- l'évolution des températures (ci-dessous à gauche) ou celle de la distribution de l'humidité dans l'air (ci-dessous à droite) .
- Enfin et surtout, elles permettent également d'obtenir, par agrandissement électronique, des vues locales ou régionales très précises.

*La Terre, vue en fonction des températures au sol .
(Photo prise en infra-rouge - 10,5 à 12,5 micron)*

*La Terre, vue en fonction de la répartition de l'humidité dans l'atmosphère.
(Photo prise dans la gamme d'absorption de la vapeur d'eau - 5,7 à 7,1 micron)*



METEOSAT 1978 MONTH 3 DAY 31 TIME 1155 GMT (NORTH) CH. IR 2
NOMINAL SCAM-PROCESSED SLOT 24 CATALOGUE 1001420087



METEOSAT 1978 MONTH 3 DAY 31 TIME 1155 GMT (NORTH) CH. WV
NOMINAL SCAM-PROCESSED SLOT 24 CATALOGUE 1001420088



HEINZ SCHWARZ AU QUAI WILSON

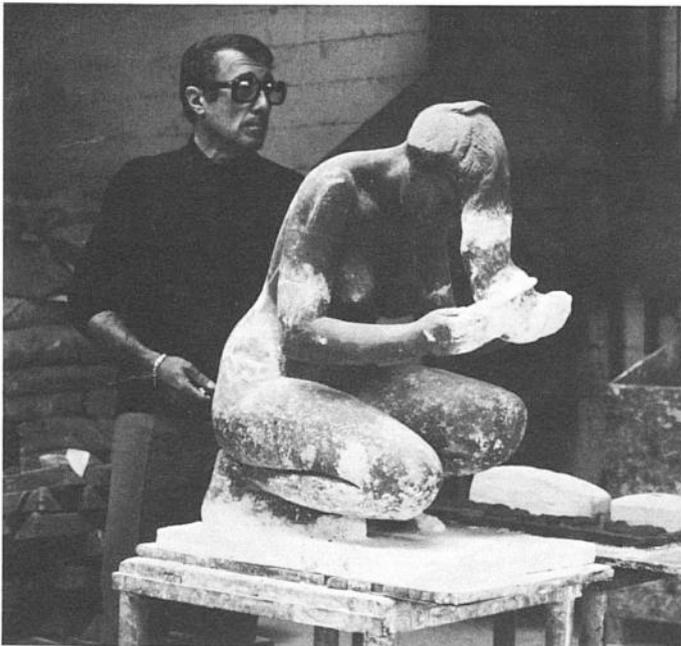
Une nouvelle statue orne Genève. Jeune homme et cheval, de Heinz Schwarz, a été installé au bout du Quai Wilson, à l'orée du Parc de Mon-Repos, face au Lac. Le groupe se profile contre la côte savoyarde, estompée dans le lointain. Il a fière allure. Le bronze poli par Mario Pastori luit sous les rayons du soleil. Les passants s'arrêtent, admirent, approuvent le choix de nos édiles. C'est une réussite.

Heinz Schwarz est Soleurois. Elève de Geiser, puis de Probst, influencé par Maillol, par l'art égyptien, il a opéré un retour à la nature. Les animaux et le corps féminin l'inspirent. Il cherche la perfection de la silhouette des jeunes filles en fleur.

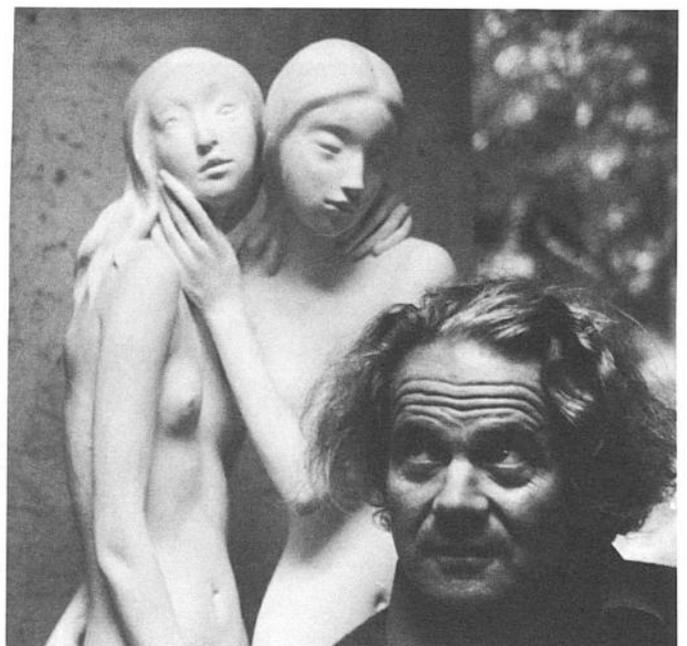
Le mot vient d'être dit : ce que cherche Heinz Schwarz, inlassablement, c'est la perfection. Il ne se soucie pas des modes, des chapelles, des écoles. Il souffre d'être dénigré par certains critiques, ou, bien pire, d'être ignoré de certains pontifes. Il dit : " Je recommence toujours, parce que je ne suis jamais satisfait. Ce n'est jamais assez bien. On doit toujours essayer de faire mieux. " Il dit encore : " Je ne compte que sur les gens qui ont le courage de dire "cela me plaît", sans attendre un bordereau de garantie. Ils sont bien plus importants pour moi que les prétendus spécialistes, qui veulent dicter le goût artistique comme les gendarmes règlent la circulation, en interdisant tout ce qui n'est pas permis."

Eh bien, Heinz ! votre Jeune homme et cheval me plaît infiniment. Cette statue rend Genève plus belle encore. Merci à nos autorités , qui l'ont fait placer là. Et votre non-conformisme est tout en votre honneur. C'est par lui que vous triompherez .

Alexis Ievleff

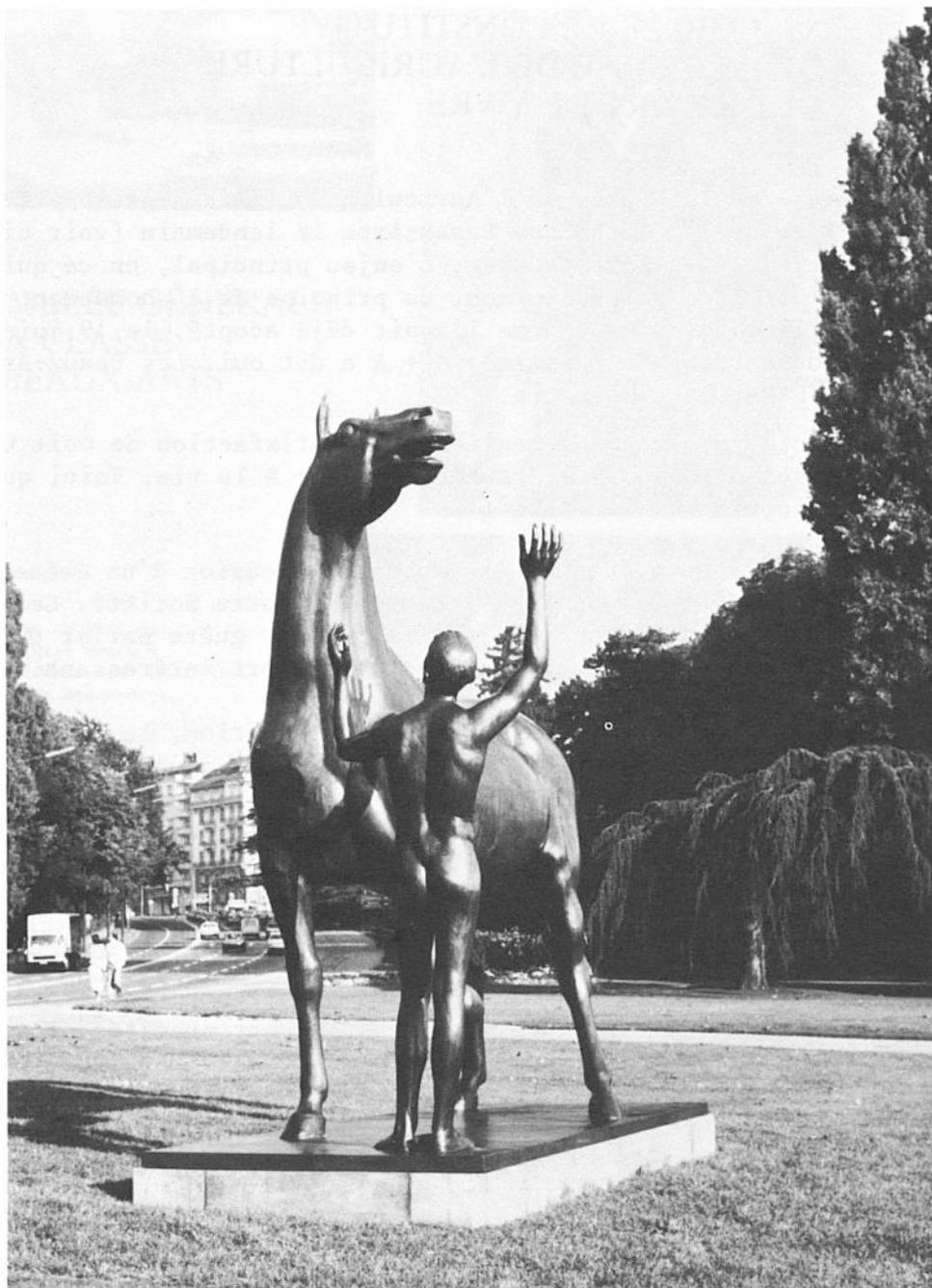


Mario Pastori



Heinz Schwarz

GENÈVE EST BELLE !



RENDEZ-LA PLUS BELLE ENCORE !

Faites adhérer vos amis à la Société des Arts

- Classe des Beaux-Arts
- Classe de l'Industrie et du Commerce
- Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre

(Marquez d'une croix ce qui vous intéresse)

Adressez vos demandes de renseignement à :

Monsieur le Rédacteur en Chef
Revue « ATHÉNÉE »
Palais de l'Athénée
2, rue de l'Athénée
1205 Genève

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....
.....



ASSEMBLÉE RE-CONSTITUTIVE DE LA CLASSE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ART DE VIVRE

Assemblée générale de la Classe de l'Agriculture, le 25 septembre 1978 ;
Assemblée générale de la Classe des Beaux-Arts le lendemain (voir ci-contre).
La Salle des Abeilles était fort occupée. L'enjeu principal, en ce qui concerne notre revue, était l'adoption, ou non, du principe de l'abonnement automatiquement joint à la cotisation, comme l'avait déjà adopté, le 19 juin dernier la Classe de l'Industrie et du Commerce. A + A a dit oui. Les Beaux-Arts ont dit non, mais ... C'est la démocratie.

Le président Choisy a néanmoins manifesté sa satisfaction de voir une des trois Classes, en sommeil depuis vingt ans, revenir à la vie. Voici quelques extraits de son discours de bienvenue :

Nous sommes réunis pour nous réjouir ensemble à l'occasion d'un événement important dans la vie de la Classe d'Agriculture de notre Société. Cette classe qui, depuis une vingtaine d'années, ne faisait plus guère parler d'elle, s'apprête à mettre sur pied un programme d'activité fort intéressant.

Nous en sommes d'autant plus heureux que, dès sa fondation, la Société des Arts a voué le plus grand intérêt à l'agriculture. A peine née, en effet, la Société organise un concours - la première des nombreuses manifestations de cette nature qu'elle a mises sur pied - sur le thème " *Quelle est la cause de l'infériorité des récoltes en grains dans le territoire de Genève, en comparaison de celles qu'on rencontre ailleurs ? Comment augmenter le nombre des charrues et des terres arables ?* "

Le développement de la Classe qui nous réunit ce soir a toujours été lié de près aux progrès de l'agriculture qu'elle a très souvent suscités. Vous en avez trouvé quelques exemples dans notre revue "ATHENEE", No 1. En 1863, au moment où se construisait le Palais de l'Athénée, la Classe de l'agriculture a fait frapper une médaille dans le style de l'époque : on y trouve un attelage de boeufs tirant une charrue avec, comme fond, le Ville de Genève et le Lac, sillonné de bateaux et, dans le lointain, les Alpes.

Mais je ne veux pas me complaire davantage dans la contemplation du passé, d'autant moins qu'on a vu cette classe décliner, depuis une vingtaine d'années. Pourtant, alors que certains pensaient même que cette classe était morte, elle n'était qu'évanouie. Mais, pour la rappeler à la vie, il fallait une action énergique et déterminée. Heureusement qu'une équipe, conduite par M. Paul Ladame, est venue fort opportunément allonger la liste de ces hommes si nombreux, dont la Société des Arts a toujours réussi à susciter l'action utile et désintéressée. Et ce n'est pas tout. Cette équipe a pensé qu'il convenait d'étendre l'activité de la Classe et ne plus se borner à considérer seulement la terre comme la matière qui produit et nourrit les végétaux, mais aussi comme le support de nos pas, l'assise de nos habitations, l'horizon qui limite notre vue : en un mot, comme le cadre de notre vie. Dans ce cadre, on peut vivre de bien des façons et il est certainement utile d'y réfléchir en commun. D'où la décision d'appeler dorénavant cette branche de la Société des Arts " *Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre.* "



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

1. Me Jean CLOSTRE, qui vient d'être réélu à la présidence de la Classe des Beaux-Arts

2. M. Eric CHOISY, président de la Société des Arts, plaide pour "ATHENEÉ"

3. Douze "OUI" ...

4. ...Vingt-quatre "NON" ...

5. ...tel est le décompte du scrutateur, sous le regard amusé de Jean MUSSARD, I+C.

6. L'éditeur attend le verdict.

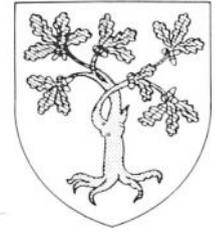
(Photos v. Mühlenen)





MONSIEUR LE MAIRE

VOUS AVEZ LA PAROLE



François LOMBARD, Maire de Chêne-Bougeries



François Lombard.

8600 habitants. Surface de 450 ha. 6 écoles cantonales ; 6 écoles communales.

Jouxte 5 Communes : Thônex, Chêne-Bourg, Cologny, Vandoeuvres et la Ville de Genève.

Trois routes à grand trafic coupent la Commune en quatre tronçons : la route de Chêne, surchargée par le passage des trams et des frontaliers ; la Route Blanche (Malagnou) et Florissant.

Sociétés locales-communales : Compagnie des Sapeurs-pompier (43 hommes) ; Compagnie des Sauveteurs auxiliaires (40 hommes) ; Lyre de Chêne-Bougeries ; Ecole de musique ; Chorale mixte ; Club montagnard chénois ; Club des Aînés "Les Chênes" et diverses associations d'intérêts de quartier ; sans oublier la Protection civile .

La Commune de Chêne-Bougeries tire son nom des temps reculés où la lèpre sévissait à Genève. Il y avait alors une léproserie appelée *La Maladière*, ou *Maladrerie du Quercus*, dont l'emplacement était marqué par un chêne de particulièrement grande taille. Autour, c'étaient des "bougeries", que l'archéologue genevois Galife définissait : " terres vaines ou pâturages plats, légèrement marécageux et coupés de bouquets d'arbres et de broussailles. " En ces temps du XIII^{ème} siècle, ces terres étaient parcourues par un abondant gibier. On cite des cerfs, des sangliers, des loups et des ours, dont le dernier a été tué dans les bois de Jussy en 1910, selon les Registres.

Autour de la Maladière se construisirent quelques maisons, qui furent à l'origine du bourg. Le lieu fut désigné sous le nom de Chêne-les-Bougeries. Les terrains alentour devinrent les "petites bougeries", dont l'herbe drue et pauvre servait à l'alimentation du cheptel chénois. Les "Grandes Bougeries" s'étendaient plus au Sud, vers Vilette, au Rondeau des Bougeries, où une carpière permettait aux bêtes de somme de s'abreuver. Aujourd'hui encore, il est loisible de contempler le banc à deux étages, qui offrait un instant de repos aux paysans et paysannes qui, de la proche Savoie, gagnaient Genève pour y vendre les produits de la terre. Les moins fortunés ne pouvaient utiliser des charrettes, mais traversaient à pied champs et ruisseaux pour atteindre les marchés de Genève. La planche supérieure du banc permettait de déposer la charge portée sur la tête, sans avoir à se baisser.

Si, depuis lors, de nombreuses petites propriétés et villas résidentielles caractérisent l'aspect de tout le Sud de la Commune, Chêne-Bougeries n'en est pas moins restée la Commune la plus boisée du Canton, en arbres d'ornement d'un diamètre supérieur à 15 cm de diamètre. La Société de dendrologie a recensé 7968 feuillus et 3832 conifères, soit un total de 11.800 arbres dignes d'intérêt, de soin et de conservation.

Parmi les édifices, le Temple est à remarquer. Bien caractéristique de la Commune, il date de 1755. Le noble Jean-Louis CALANDRINI, professeur de





PROMOTION A LULLIER NOTRE LAURÉAT:

MARKUS BRENTANO

Le Centre horticole de Lullier a fêté ses promotions en présence du Conseiller d'Etat Pierre Wellhauser, du Président du Grand Conseil Maurice Aubert, du Secrétaire général du Département de l'agriculture Marcel Girardin et de nombreuses personnalités, alors que les 143 élèves du Centre emplissaient l'aula. M. Aloys Duperrex, directeur de l'établissement, a souligné l'essor pris par le nouveau Centre- qui comprend le Technicum horticole et l'Ecole proprement dite- et dans lequel, déjà, la place manque. Car 162 élèves, dont 34 jeunes filles, sont inscrits pour la nouvelle année.

C'est avec une joie toute particulière que nous avons entendu, au moment de la distribution des prix, décerner celui de la Classe de l'Agriculture de la Société des Arts. Il y a 157 ans que la Classe a attribué son premier prix. La tradition n'a pas été interrompue.



Le jeune lauréat de la Classe,
Markus BRENTANO,
de La Neuveville, devant le Lac
du Centre horticole de Lullier.

mathématiques et physicien, en présenta les plans. Il avait conçu la forme bien particulière en hémicycle "présentant plusieurs avantages sur les autres formes pour une moindre dépense, ne comportant pas d'angles ; par là les places sont en plus grand nombre et toutes utiles, parce que l'on voit et entend le prédicateur de partout."

Venons-en aux temps actuels. Le Service communal des parcs et promenades voue des soins attentifs aux 14 ha. de propriétés communales et cultive en outre toutes les fleurs nécessaires aux décorations de massifs.

Le Service des routes entretient les quelque 17 km. de routes communales et 7 km de chemins privés. Trois routes cantonales zèbrent la Commune : celles de Florissant, de Malagnou et de Chêne. Comme l'aurait dit La Palice : " En dehors des heures de pointe, il n'y a pas de problèmes ! " La période du froid entraîne un autre problème. Que de sel et autres calcium ne sont pas répandus , pour faciliter la circulation (...et satisfaire les carrossiers). Au cours du seul hiver dernier, la Commune en a consommé quelque 25 tonnes. Autant de pollution apportée aux nappes souterraines par l'intermédiaire des égouts dits d'eaux " pluviales". On peut imaginer la pollution infligée par ce moyen à l'ensemble du Canton !

Quoi qu'il en soit, formulons pour terminer un voeu : que Chêne-Bougeries conserve longtemps encore son caractère agreste !

F.L.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Le 30 septembre 1978, faisant écho à une louable initiative de Mme Lise GIRARDIN et du Conseil administratif de la Ville de Genève, la Société des Arts, participant à "PORTES OUVERTES", a ouvert celles du Palais de l'Athénée pour une visite de ses collections et la présentation des activités de ses Classes. Une conférence de presse a suscité les échos que voici, dans la "Tribune de Genève" et le "Journal de Genève" du 2 octobre :

Un nouvel esprit souffle sur l'Athénée : création d'une classe « agriculture – art de vivre »

La Société des arts est une vieille institution qui a tout juste dépassé les cent ans. Elle fut longtemps en tête de notre « micro-civilisation » genevoise, par son apport dans le domaine des arts. Et surtout de l'agriculture.

On doit à ses membres d'innombrables études sur une agriculture rationnelle, c'est grâce à eux qu'on a passé des méthodes médiévales aux méthodes préfigurant le moderne. Les premières machines agricoles, la sélection des semences, l'introduction du colza, l'élevage du mouton, c'est à la Classe d'agriculture qu'on le doit.

Il y eut des essais ratés, comme l'élevage du ver à soie ou certaines nouvelles fumures mais cela aussi est à l'actif de la Société des arts de Genève, et prouve une fois de plus son dynamisme.

Et puis, comme si les forces vives s'étaient épuisées, comme si la lumière avait flanché, il vint une période de doux ronronnement. Il faut dire que des institutions extérieures s'étaient emparées des problèmes. La spécialisation arrachait à la Société – j' allais dire ses plumes – ses raisons d'être.

Or, nous apprenons aujourd'hui que l'esprit souffle à nouveau avec vigueur sur la vieille institution, qui semble ressortir, toute humide encore, d'un bain de jeunesse. Et cet esprit souffle en particulier sur la classe d'agriculture, qui adjoint à son titre celui de l'Art de vivre.

Pour concilier le paysan et l'écologiste

C'est une nouvelle infiniment réjouissante. Une heureuse tentative de concilier ce qui fut presque inconciliable, jusqu'à

présent, sur le plan de l'écologie. Pour le paysan, l'écologiste est un personnage un peu énervant, se mêlant de ce qui ne le regarde pas. Une sorte de théoricien de la nature.

Et pour l'écologiste, le paysan est un bonhomme brutal, qui arrache les haies, scie les arbres et écrase les petites fleurs, qui emploie des desherbants et des insecticides. Bref, qui hâte le trépas de la nature et de notre planète.

Dans un récent exposé, M. Jean Revallier, conseiller national genevois, avait soulevé ce sujet délicat. Il avait dit qu'il n'y a pas d'écologie possible sans la collaboration du paysan. Mais qu'il n'y a pas non plus d'agriculture possible en suivant les « conseils » des utopistes.

Alors, la création de la classe d'agriculture et de l'art de vivre nous offre un espoir. L'agriculteur et l'écologiste vont se rencontrer pour parler, et pour agir. Chacun apprendra, au contact de l'autre, à donner une dimension nouvelle – et plus large – à son idéal.

Ce qui fait bien augurer de cette vive reprise de conscience de la Société des arts, c'est en partie son poids historique. L'institution a prouvé dans le passé qu'elle était capable d'agir, d'être une bonne « locomotive » d'un progrès réaliste. Il n'y a donc aucune raison de penser qu'elle a perdu ce pouvoir, même si elle fut un temps en veilleuse.

Une revue mensuelle lancée

Signalons encore que, pour mieux adhérer à notre époque et à ses problèmes, la Société des arts – dont le siège est dans le vénérable bâtiment de l'Athénée – a décidé de lancer une revue mensuelle qui

s'intitule tout simplement « Athénée » et qui, sous une forme accessible, résumera l'activité des classes.

Le premier numéro a paru. Sans rien renier de son prestigieux passé, la Société des arts reprend la place qui est la sienne, au cœur des problèmes d'aujourd'hui. Présidée par une personnalité dont on connaît le rayonnement, Eric Choisy, on peut lui prédire – et lui souhaiter – une activité féconde.

Il fallait saluer ce renouveau. Nous avons tous quelque chose à en attendre. D'autant plus que l'Art de vivre est un art difficile, et que nous avons besoin de gens sages pour baliser le chemin qui y conduit.

Jean-Claude MAYOR.

La Société des arts ouvre ses portes au public

Dans le cadre de la grande opération « Portes ouvertes », destinée à familiariser le public avec les sites culturels genevois, le Palais de l'Athénée présentait samedi les différentes collections et activités de la Société des arts.

Fondée en 1776 par Horace Bénédicte de Saussure et Louis Faizan, cette société se proposait déjà à l'époque « d'exciter un plus grand développement du génie pour accroître l'activité des artistes et affermir ainsi les ressources du pays », comme le note M. Eric Choisy, président actuel de la Société des arts.

Trois classes

Aujourd'hui, la société comprend trois classes : beaux-arts, industrie et commerce, agriculture et art de vivre. Chacune organise une série de conférences d'intérêt public, visant à l'information et à la discussion. Citons, entre autres, pour le mois d'octobre : « La dette genevoise de Ramuz » par Mme Doris Jakubec, « Fin du gigantisme » par M. Nello Cellio, ancien conseiller fédéral, et « La maîtrise du climat : rêve ou réalité ? » par le professeur Marcel Golay et M. Eric Müller.

Intérêt d'une élite

Alors que la radio et la télévision s'adressent aux masses, la Société des arts entend capter l'intérêt d'une élite, comme elle l'affirme dans l'éditorial de son nouveau bulletin, « Athénée », dont nous saluons l'apparition dans la presse genevoise. Ce journal offrira des articles de nombreuses personnalités et donnera des comptes rendus de conférence et de débats.

Cependant, cet élitisme ne doit pas être interprété comme un eclectisme ou un cercle, comme le fut, au début du siècle, celui de Stefan George. Chacun est invité à participer aux conférences et aux débats. Un seul facteur limitera malheureusement la fréquentation : l'exiguïté des salles de l'Athénée, dont les façades de molasse sont, par ailleurs, en dégradation. Peut-être est-ce là le signe de la fin des petites sociétés culturelles privées, et de leur charme tranquille, devant le gigantisme des moyens audio-visuels d'information.

P. Décaillet



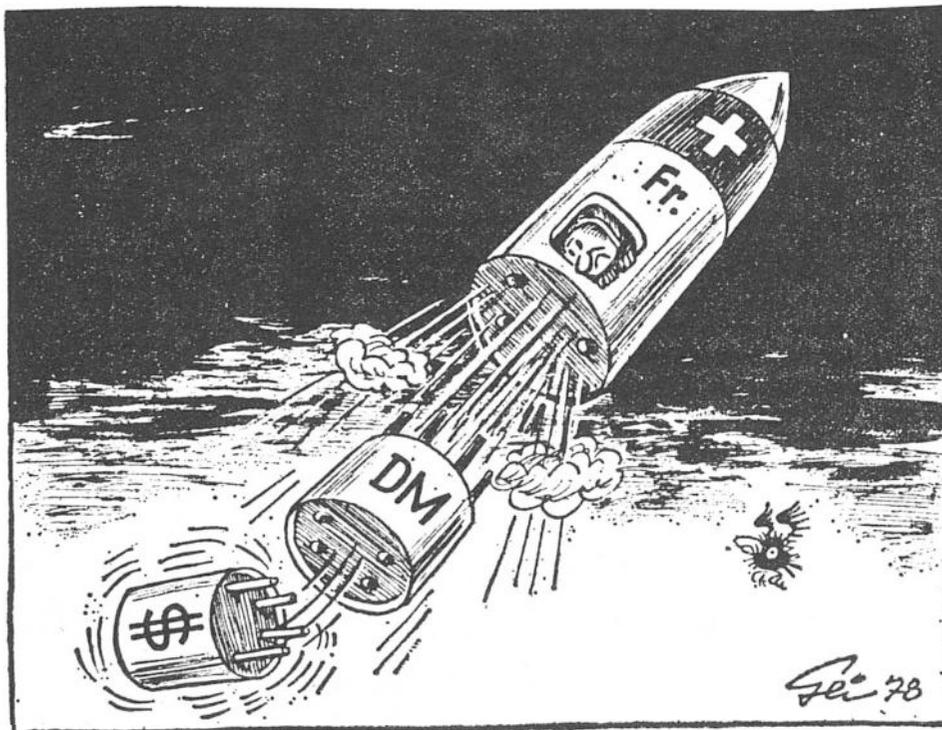
Le 6 novembre 1978 en la Salle des Abeilles

DU « MYTHE » DE L'OR AU « DÉFICIT SANS PLEURS »

Débat avec la participation des professeurs François SCHALLER, Université de Lausanne et Peter TSCHOPP, Université de Genève.

Dans le premier fascicule d'"ATHENEE", le titre de ce débat était suivi d'un commentaire qui nécessite quelques précisions. En effet, l'or est un métal précieux en raison de propriétés physiques et chimiques qui n'ont rien de "mythique" et, d'autre part, la pratique du déficit "sans pleurs" peut avoir - on s'en aperçoit aujourd'hui - des conséquences douloureuses. Le titre de ce débat est donc composé de deux slogans utilisés, on le sait, dans un sens péjoratif, par deux écoles opposées d'économistes. Alors, pourquoi ce titre? Tout simplement parce qu'il s'agit de slogans révélateurs de philosophies qui concernent directement le débat du gigantisme. Précisons donc que la manifestation du 6 novembre ne portera pas sur des questions de technique monétaire, qui risqueraient de paraître fastidieuses, voire incompréhensibles, aux non-spécialistes. Il ne sera pas question du "serpent" monétaire européen, ni de la chute du dollar, ni de ce que l'on appelle curieusement l'"ascension" du franc suisse (qui, lui, ne bouge pas), ni des "Droits de Tirage Spéciaux" du Fonds Monétaire International (DTS et FMI pour les intimes). En revanche, il s'agira de considérer le rôle de la monnaie dans le cadre du débat sur le gigantisme, car - on l'oublie trop souvent - la monnaie n'est qu'un instrument, qui peut servir à des fins diverses, voire diamétralement opposées. Pour ce qui concerne le gigantisme, elle peut servir de stimulant ou, au contraire, de frein. C'est ce rôle, parfois méconnu, d'instrument au service d'une philosophie généralement inexprimée, que le débat devrait faire apparaître.

Qu'il me soit permis d'illustrer cet aspect du problème à l'aide d'une anecdote vécue. Il y a une dizaine d'années, à New York, au cours d'un de ces



(Caricature: Hans Geisen / Basler Zeitung)



innombrables cocktails auxquels sont conviés les fonctionnaires des Nations Unies, un spécialiste des problèmes monétaires, il est vrai quelque peu émêché et sans doute exaspéré par l'insistance d'un interlocuteur trop indiscret, conclut une discussion impromptue à propos de ces fameux DTS par ces paroles mémorables : "Croyez-moi, mon cher, il faut que la pompe à m... tourne, peu importe ce qui passe dedans. C'est à cela que sert le système monétaire international. "

Cette profession de foi fortement imagée me parut aussi nettement plus claire que la plupart des explications offertes au public dans les discours publics et même dans la presse. Plus convenablement, mais non moins clairement M. François SCHALLER dérivait, il y a quelques mois, dans le "Journal de Genève", les DTS comme "du néant habillé en monnaie" (selon une formule de Jacques RUEFF). Mais les DTS ne sont, après tout, qu'une technique parmi d'autres. Alors, oublions-les et posons la question : à quoi sert la fabrication du "néant" ?

Cela devrait nous permettre de préciser la nature économique du gigantisme. Que signifie exactement ce terme ? Où se situe la limite entre le gigantisme et la croissance normale ? Sommes-nous en présence d'une perversion économique alimentée par l'inflation monétaire ?

Grâce au talent de nos orateurs, le débat du 6 novembre en la Salle des Abeilles permettra de porter quelques lumières, sans entrer dans les détails techniques.

Jean MUSSARD

Pour vos vins ...
une très bonne adresse

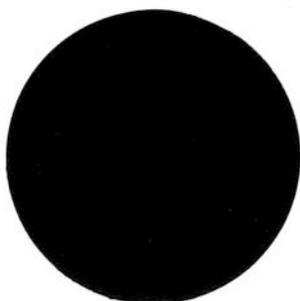


Un seul Magasin
Place des Eaux-Vives — Tél. 35 08 60

Conseils et Livraisons

L'Industrie Métallurgique

ÉLÉMENT DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE GENÈVE



L'Union des Industriels en Métallurgie
du Canton de Genève groupe :

- 54 entreprises occupant 11000 personnes
- L'exportation constitue la caractéristique de l'industrie genevoise des machines et appareils qui fabrique une grande variété de produits de haute qualité.

DOCUMENTATION

INFORMATION

U.I.M. 9, rue Boissonnas, 1227 Genève-Acacias tél. (022) 43 93 70



Patek Philippe.
Parce qu'au sommet, il n'y a de place
que pour un nom.